

(perte amplement pourvue).....	76,022 14
Créances en souffrance (garanties)..	45,900 18
Immeubles, autres que les édifices de la banque, et hypothèques.....	244,888 40
Edifices de la banque et ameublement...	483,152 06
	<b>\$23,038,441 27</b>

B. E. WALKER,  
Gérant Général.

## DISCOURS DE M. DARLING

En proposant l'adoption du rapport, le président ajouta; Le devoir qui m'incombe dans le moment est agréable parce que le rapport qui vous est soumis est une constatation de progrès et de prospérité. C'est un fait démontré par les chiffres, mais il est de plus solidement affirmé par le soin avec lequel l'actif de la banque a été pris, et les provisions faites pour couvrir les dettes mauvaises et les éventualités. Il n'y a pas à se méprendre sur le langage du rapport sur ce point. En outre, le fait que les actionnaires ont reçu ce que l'on peut appeler aujourd'hui un sort dividende, qu'une somme de \$100,000 a été portée à la réserve et qu'une autre somme de \$33,912, balance de profits non divisés, a été reportée aux opérations de la période à suivre, doit être pour tous un sujet de satisfaction et d'encouragement. Nous pouvons aller jusqu'à affirmer que, durant l'année passée, nous avons continuellement gagné du terrain; comme vous pouvez le constater, la circulation et les dépôts font voir une augmentation considérable.

Par suite de la liquidation de vieilles affaires l'actif de la banque s'est amélioré; les trois nouvelles succursales de ville établies l'an dernier ont fait voir du succès, et la dernière, récemment établie au Sault Ste-Marie, prend déjà rang parmi celles qui existent déjà. La nouvelle émission des billets, en passant, demain en main, donne confiance au public, une bonne idée de notre solidité financière, et nous croyons fermement que ces billets seront durables et à l'abri de la contrefaçon.

Aux diverses succursales, nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour protéger les valeurs de la banque, tout en fournissant au public les facilités nécessaires à ses affaires, et aux officiers de la banque les moyens de ne pas altérer leur santé. Il nous reste encore quelque chose à faire dans cette direction et nous espérons l'entreprendre bientôt. L'apparence actuelle de notre édifice central, quoique non complété fait honneur à l'architecte, ses proportions à la fois simples et dignes attirent l'attention des jugés compétents. Nous espérons que la prochaine réunion des actionnaires aura lieu dans le nouvel édifice qui contiendra en même temps une série de locations profitables. Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir disposer de notre bâtisse en temps utile, et les actionnaires apprendront avec plaisir que jusqu'à aujourd'hui les dépenses faites sur notre bâtisse n'ont pas excédé nos estimations premières.

L'accroissement rapide de la valeur de la propriété foncière dans la cité de Toronto, doit convaincre les directeurs que nous avons acheté en temps propice le site de notre nouveau bureau central. Nous nous réjouissons des progrès évidents que Toronto fait chaque jour, et nous sommes persuadés que ces progrès sont permanents.

Il n'en est pas moins vrai que l'on s'est trop complu dans une spéculation témé-

raire sur les propriétés dans les faubourgs, qui sont vendues à des personnes de la campagne qui ignorent probablement la position géographique de ces propriétés, et ce à des prix beaucoup au delà de leur valeur productive pour plusieurs années à venir, même en admettant les circonstances les plus favorables, et je crois qu'il est bon que ces spéculateurs du dehors sachent que ceux qui sont les plus compétents à juger de semblables matières en cette ville, évitent ces placements et prédisent à la légion des victimes des courtiers d'immeubles, et aux commis voyageurs qui aident ces ventes une récolte de déception.

Ils ne sont pas amis de Toronto ceux qui agissent ou parlent de façon à encourager cet engouement de spéculation sur la propriété suburbaine; les constructeurs feraient bien de modérer leur spéculation jusqu'au moment où l'accroissement de la population de Toronto justifiera cette spéculation. Il est évident que cette spéculation est faite sur des marges très faibles, qui s'effaceront à la première relâche dans les valeurs.

Les propriétés dans la partie du commerce de la ville et dans les rues de résidences se maintiennent bien dans la limite de la valeur produisant la rente et sont possédées par des capitalistes solides. Pour ceux-ci comme pour les corporations qui, comme nous, ont un intérêt dans l'administration de la propriété de ville, nos affaires municipales deviennent un sujet de sérieuse préoccupation. Notre gouvernement municipal, en dépit des efforts de quelques échevins dévoués et animés d'esprit public, n'a pas été un succès.

Le revenu de notre ville augmente rapidement et excédera bientôt celui de la riche province d'Ontario. Une politique administrative claire, prévoyante, émise honnêtement, devra remplacer les projets éphémères et sans consistance d'échevins intéressés qui sont aujourd'hui au pouvoir et demain seront rentrés dans la vie privée à l'abri des responsabilités. Et les hommes d'affaires de cette cité ne peuvent trop tôt s'occuper d'une meilleure administration municipale. Pourquoi Toronto ne s'assurerait-il pas de quelques citoyens honnêtes et dévoués comme Son Honneur le maire Clarke pour remplir les principales fonctions administratives qui y donneraient leur temps et leurs efforts et seraient rémunérés en conséquence.

Nous oserons observer que la décision récente du Conseil municipal, de confier la construction des bâtisses municipales à un de ces comités au lieu de confier ce devoir à des commissaires, ce à quoi ils s'étaient si positivement engagés en demandant un surcroît de fonds aux citoyens, constitue un bris de parole inouï peut-être dans les annales municipales de ce continent.

En affaires de banques, cela s'appellerait tout simplement "obtention d'argent sous de faux prétextes."

Comme le gérant général a quelque chose à vous dire sur les affaires de l'année, je termine en proposant l'adoption du rapport.

M. Geo. A. Cox, le vice-président, après quelques remarques, appuya la résolution.

Le président invita ensuite le gérant général, M. Walker, qui s'exprima comme suit:

## DISCOURS DU GÉRANT GÉNÉRAL.

En juin dernier, immédiatement au début de notre année de banque, le marché monétaire a passé de l'état de gêne à celui de la facilité. L'état de gêne qui se

relâchait naturellement par la liquidation qui a suivi les faillites nombreuses de l'hiver et du printemps précédent, disparut complètement lors de l'apparition sur le marché de fortes sommes provenant d'emprunts faits à l'étranger par le gouvernement fédéral et d'autres emprunts, les dépôts de \$7,000,000. Dans les efforts faits pour faire sortir cet argent les taux de prêts mercantiles ont été abaissés à ce que l'on considère être généralement le minimum, pendant que d'un autre côté, les taux de prêts pour d'autres fins ont encore été plus abaissés. A Londres, durant 6 mois de l'année, l'escompte a été à la moyenne de 1½ pour cent de plus que le taux des prêts à demande à New-York.

A ces circonstances s'est ajoutée une diminution des exportations américaines, et il en est résulté que notre change sterling a été moins profitable, et les taux obtenus à New-York sont devenus absolument non rémunérateurs.

Durant toute l'année, le taux des prêts à demande à New-York a été en moyenne de 2½ pour cent seulement. Mais si d'un côté les affaires de banques ont été moins profitables, de l'autre, les risques incidents aux affaires n'ont pas été plus forts. Il est vrai aussi que l'année n'a pas vu d'entreprise profitables et plusieurs faillites ont eu lieu, résultant d'embarras des saisons précédentes, faillites dont les créanciers doivent subir les pertes à même les faibles profits de l'année.

Néanmoins dans l'ensemble, nous terminons la dernière année avec un sentiment d'espérance meilleure dans l'amélioration de la condition des affaires, provenant de l'émondage des marchands faibles et l'adoption de meilleures méthodes et aussi de la perspective d'une excellente récolte. L'an dernier, à pareille date, la promesse d'une bonne récolte paraissait d'abord vague, mais elle se trouva dépasser les anticipations, et si nos fermiers et nos commerçants avaient accepté les hauts prix offerts dans le temps, il n'y aurait pas eu de sujet de plainte.

En dépit des leçons du passé, l'idée que l'Amérique n'avait rien à exporter et que le monde entier n'aurait pas assez de blé pour attendre la récolte prochaine s'empara des fermiers et des commerçants et le résultat a été que des quantités considérables de blé qu'il détiennent ne peuvent aujourd'hui être placées sur le marché qu'en perdant 25 à 30 cents par minot. Il est à craindre que la situation ne soit encore plus sérieuse. L'an dernier lorsque les commerçants se laissèrent entraîner à la spéculation, les prix furent surélevés aux Etats-Unis et en Canada, jusque vers le 1er novembre on cotait le blé à Toronto à \$1.25 le minot contre \$1.15 à Chicago et \$1.11 à New-York. A Liverpool le prix équivalait à \$1.17 le minot, de sorte que, defalcation faite du fret, le blé du Canada se trouvait être 23c plus cher que le prix d'exportation. Cet état de choses ne pouvait être justifié que par le fait que le Canada n'aurait pas de surplus à exporter et par l'impossibilité pour les meuniers des Etats-Unis, de vendre de la farine en Canada.

Nous trouvons aujourd'hui qu'aucune de ces conditions n'existe. Aux Etats-Unis les cotes s'adaptent plus facilement aux circonstances qu'en Canada, et aujourd'hui les meuniers américains fournissent la farine aux provinces maritimes. Dans Ontario, nos fermiers ont plus de stock de grains que de coutume et nos meuniers plus de farine; ces

deux articles sont aujourd'hui presque invendables pour eux. Au 1er juin, les prix relatifs étaient 78c à Chicago, 81c à New-York et 93c à Toronto. Avec cet état de choses, il devient évident qu'à moins que le droit sur la farine des Etats-Unis ne soit monté à \$1.00 le baril (je ne plaide pas pour cette mesure, je constate) ou à moins que la perspective de la récolte ne devienne plus mauvaise, notre surplus de farine et de blé devra tomber au prix de l'exportation.

Au reste les commerçants ont eu une mauvaise année et ont perdu beaucoup d'argent, et des meuniers qui faisaient de bonnes affaires, il y a six ou huit mois, n'ont devant eux qu'une perspective très sombre.

En dépit des grandes pluies, la perspective actuelle de la récolte dans Ontario est très bonne. La superficie de blé d'automne, qui avait été très réduite l'automne dernier, paraît être plus forte cette année, et les rapports qui en sont faits sont pleins de promesses. Les dernières gelées ont laissé intact l'avoine, les pois, le blé et l'orge; le froid a grandement endommagé les fruits. Le foin promet beaucoup, et l'on s'attend voir cette année une plus forte fabrication de fromage. Les états officiels font voir que pendant l'année finissant le 31 mars, nos exportations de fromage ont atteint 88,000,000 de livres, pendant que celles des Etats-Unis ont été de 84,000,000 de livres. La valeur de ces exportations a été l'année dernière de \$8,500,000 contre \$7,000,000 pour l'année précédente. La qualité de nos fromages est reconnue et si nous avons des avantages géographiques additionnels pour sa manufacture, les chiffres actuels ne pourront que s'accroître indéfiniment.

On a beaucoup parlé dernièrement de l'avantage de la fabrication du beurre de première qualité facile à vendre ici, mais la fabrication pour l'exportation est autre chose. Il n'est pas possible que nous puissions fabriquer ici un beurre assez parfait pour pouvoir lutter en Angleterre et en Europe contre les beurres du Danemark et de la Suède. Cependant, nous avons trouvé un marché pour notre fromage et il est bon de considérer si nous pouvons fabriquer du beurre probablement sur une aussi vaste échelle.

En général, les grands intérêts du commerce bois en Canada sont dans une situation favorable. Les opérations de l'hiver ont été conduites dans des conditions favorables: le manque de neige au début de l'hiver facilitant une coupe considérable, et suffisamment de neige à la fin de la saison, bien que différemment dans le Michigan, permettant la sortie facile des bois de la forêt. Au printemps on eut des craintes que les cours d'eau fussent trop faibles, les pluies récentes ont dissipé ces craintes et l'on est assuré que dans les districts de bois carré dans Ontario, il y aura un approvisionnement très ample de billots qui n'aura pas coûté plus cher que durant les saisons précédentes.

La coupe des billots dans le district d'Ottawa est près de 25 pour cent moindre que l'an dernier, mais on y a fait plus de bois carré qu'en aucune saison depuis 1882-83. La saison du sciage a commencé de bonne heure et la fabrication en sera probablement plus forte que l'an dernier. De fortes ventes ont été opérées pour le marché anglais à une avance dans les prix. Cette branche d'affaires est réellement dans une bonne situation.

De forts contrats ont été faits pour du